

## Art oratoire

Pour commencer, le physique du nouveau Président était un régal pour l'œil. Sans être grand de taille, il était séduisant. Bien gaulé. Doté d'un profil de dieu grec. Il aurait fait sensation en lanceur de javelot ! En outre, il avait une voix magnifique, à la fois douce et ferme, polie, avec cette pointe de gravité sur la dernière syllabe qui donne du poids aux mots et les habille d'un sérieux indispensable au discours politique. Il possédait la gestuelle qui va de pair avec les belles paroles. Ses gestes étaient pleins de retenue et de raison, ses mains toujours tendues vers un projet palpable. Il avait l'œil vif, le regard droit, le buste irréprochablement vertical, déjà engagé dans l'action. Un maintien de roi. Il plaisait à tous les niveaux, il incarnait le renouveau. Et puis c'était un diplomate né. Tout le monde admirait son art de la négociation. Son timbre, ses intonations. Et ses interventions télévisuelles tellement séduisantes. On était en manque de beaux discours après des années de disette, on avait tant souffert du charabia de son prédécesseur. On en redemandait, encore et encore !

Il émanait de sa personne ce charme singulier qui donne confiance et reconforte. C'était un homme à la fois rassurant et énergique. Et c'était cette énergie que tout un chacun attendait. Elle se répandait par le canal des médias comme du courant électrique, jusqu'aux confins du monde où ses discours étaient traduits. Les pays étaient sous le charme de ce Président si séillant, à la parole claire et déterminée. Avec un homme pareil à la tête du pays, on pouvait s'imaginer qu'il n'y avait qu'à traverser la rue pour trouver du boulot. Jaloux de sa prestance, les mauvaises langues le désignaient sous le sobriquet de Choupinet.

Outre ses nombreuses qualités, le Président était jeune. Le peuple se réjouissait de cette jeunesse inespérée qui tenait à distance les années de déchéance incarnées par son prédécesseur bedonnant, sans discours ni maintien, engoncé dans ses costumes, que la plupart avaient surnommé Culbuto. La honte ! Culbuto semblait s'en moquer et c'était bien là où le bât blessait. Ce que les citoyens pensaient de lui était le cadet de ses soucis. Il se vantait d'être un Président normal, mais il attendait la nuit pour sortir du palais par une porte dérobée

et filer en douce sur sa mobylette avec son casque de traviole et sa maîtresse en croupe. Durant des années, il avait persisté à livrer des discours incompréhensibles, farcis de savants calculs auxquels personne ne pigeait rien.

La différence entre le Président sortant et le Président entrant était si flagrante que lors de l'élection, certains journaux à l'étranger avaient titré : Culbuto est mort, vive le roi !

Toutefois, derrière l'harmonie qui donnait à l' élu des allures de sauveur, se cachait une exception à la règle. Comme toujours. On n'y échappe pas ! Le Président avait un ennemi redoutable, aussi épais que lui était finaud. Cet ennemi-là était surnommé « Le grand soleil du siècle » par son peuple opprimé. Un soleil bien sombre en vérité, à en juger par son apparence de poussah aux cheveux aile de corbeau et ses propos haineux envers les Occidentaux. « Un jour, je vous ferai tous sauter ! » proférait-il dans son double menton de bébé trop gras, en agitant la menace nucléaire. Pour sa part, le Président n'avait pas l'air de s'en émouvoir. Il restait calme et silencieux. Maître de lui-même. Au-dessus des provocations du bonhomme adipeux. Tout juste son entourage percevait-il une étincelle d'agacement au fond de ses yeux bleu acier lorsque le gros dictateur se lançait dans des diatribes à son endroit, destinées à l'intimider. De part et d'autre, la haine, cette vipère sournoise, gagnait du terrain.

Vint le jour où le Président décida de briser la glace du silence. Il fallait en finir. Sceller une paix durable avec l'agresseur. Là où Culbuto avait échoué, il réussirait à se mettre l'ennemi dans la poche : telle fut la teneur de son discours à une heure de grande écoute. Comme à son habitude, il fut brillant et convaincant. Il tint son auditoire sous le charme de sa diction de premier de cordée. Ses phrases vives et toniques coulaient tel un petit torrent joyeux au seuil du printemps. Comme Choupinet était beau, comme il articulait bien, et comme Culbuto était loin !

Le Président quitta le pays sous les applaudissements. Lorsqu'il posa le pied en terre hostile, il y eut un bref communiqué pour annoncer son arrivée. Il avait fait un bon voyage. Il s'apprêtait à affronter « le grand soleil du siècle » le lendemain et il incitait son peuple au calme. Tout était sur les rails. Et la nuit passa dans les prières et les vœux de paix.

Au matin, une imposante Mercedes noire vint chercher le Président pour le conduire jusqu'au palais du bouffi où il fut accueilli avec une retenue toute orientale. Entouré par sa garde rapprochée composée de dix sbires à l'air impassible, le dictateur portait une veste gris foncé taillée à ses mesures sur un pantalon extralarge. Les deux hommes échangèrent une poignée de mains sobre sous quelques flashes discrets puis ils se dirigèrent vers la salle des négociations. Les portes se refermèrent sur eux et leurs interprètes. Aucun bruit ne filtrait dans le long couloir où se tenaient des gardes muets et des femmes de service tout aussi muettes. Le silence était si parfait qu'on entendait bourdonner des drosophiles.

Deux heures plus tard, les portes s'ouvrirent. Le mafflu affichait un large sourire qui gonflait ses joues poupines. Quant au Président, bien droit dans son costume bleu marine taillé à ses mesures, il tenait le menton haut en signe de victoire. Sous son air déterminé filtraient de légers signes de satisfaction. Il laissa passer les flashes et les applaudissements puis il glissa quelques mots à son interprète. Celui-ci fit un signe discret ; on conduisit le Président vers les commodités. Les pas décréurent, une porte se referma. Soudain, le long couloir résonna d'une voix masculine tonitruante, où se mêlaient des accents de fureur joyeuse et d'exultation : *Ben nan, j'ai pris mes précautions tu penses ! Ch'uis planqué dans des chiottes rutilantes. Sauf que j'ai pas trouvé comment marchait la lumière. Y en a pas dans c'pays de merde... Mais bon, putain, en même temps, j'l'ai eu ! Le cinglé à tronche de prune a cédé ! Ouais ! Il a signé, l'enfoiré, il renonce à l'arme nucléaire ! Ch'uis heureux ! C'est dans la poche, bordel ! Fais passer l'info...*

Alerté par le ton victorieux qui retentissait entre les murs du palais, le dictateur se fit immédiatement traduire les mots qui sortaient en cataracte. Au fil des phrases que son interprète, tête basse, prononçait avec gêne et à voix feutrée, son menton se mit à trembler. Il attendit le retour de son homologue puis il chuchota quelques mots à l'interprète qui se pencha à son tour vers le Président : *Je m'excuse de vous le dire, mais le grand soleil du siècle vous fait savoir que la lumière des petits coins se trouve à l'extérieur. Vous vous êtes trompé de bouton. Vous avez mis en marche les haut-parleurs du couloir...*